



Centre de Recherches
sur les Lettres Romandes
Bâtiment central
1015 Lausanne-Dorigny

Association des Amis de
Marguerite Burnat-Provins



© 1988 by Association des Amis de
Marguerite Burnat-Provins
et les auteurs, 1880 Bex.

Couverture : Marguerite Burnat-Provins
autoportrait, sans date (vers 1900),
huile sur carton, 46 x 55 cm,
Sion, Musée cantonal des Beaux-Arts.

© Musées cantonaux du Valais, Sion.

PRESENTATION

Le rouge de l'habit est éclatant. Les yeux scrutent-ils le miroir ? La main semble nous garder à distance, la main gauche sans doute, la droite tenant le parapluie. Hommage à Rembrandt ? ou à la jeunesse ?

Nous tenterons, à travers ces pages, de faire jaillir le portrait de Marguerite Burnat-Provins, humaniste, écrivain et poétesse, peintre et décoratrice, écologiste et botaniste, musicienne, guérisseuse, dont le regard peu à peu se détourne des humains, bien avant que la mort ne l'y invite, misanthrope, pour ne plus voir que la nature et consacrer ses jours à ses "libres".

L'Association est encore toute neuve. Voici le premier de ses cahiers créé avec la ferveur et la maladresse de la jeunesse. Nous comptons sur votre enthousiasme et votre indulgence pour l'aborder.

Pour l'élaborer, nous avons fait appel aux talents des chercheurs. Vous y trouverez donc de la rigueur, beaucoup d'idées nouvelles, d'importantes et nombreuses informations et enfin, de la poésie tout de même.

La présidente de l'Association est particulièrement heureuse de cette naissance. Nous pensons qu'en plus de la richesse des textes proposés à votre découverte, vous percevrez le souffle qui anime notre association, décidée à faire sortir de l'ombre cette grande dame un peu fautive d'avoir trop aimé la solitude du Clos des Pins, hésitant toujours entre la plume et le pinceau.

Notre prochain numéro réservera une très large place à la bibliographie. C'est un travail gigantesque auquel

SOMMAIRE

Présentation Marguerite Wuthrich	3
L'activité de l'Association Philippe Vallotton	5
Fonds archivaux et iconographiques Pascal Ruedin	7
La personnalité Doris Jakubec	11
Oeuvre pictural 1891-1914 Pascal Ruedin	15
Oeuvre hallucinatoire 1914-1952 Valérie Goffart	19
Les expositions Pascal Ruedin	23
L'oeuvre littéraire Marguerite Wuthrich	25
Les Petits Tableaux valaisans 1903 Christophe Fovanna	27
Le Livre pour Toi 1907 Catherine Dubuis	31
Bibliographie Isabelle Quinodoz	33

Madame Catherine Dubuis, Professeur de Français à l'Université de Lausanne

PRESENTATION

Le rouge de l'habit est éclatant. Les yeux scrutent-ils le miroir ? La main semble nous garder à distance, la main gauche sans doute, la droite tenant le pinceau. Hommage à Rembrandt ? ou à la jeunesse ?

Nous tenterons, à travers ces pages, de faire jaillir le portrait de Marguerite Burnat-Provins, humaniste, écrivain et poétesse, peintre et décoratrice, écologiste et botaniste, musicienne, guérisseuse, dont le regard peu à peu se détournait des humains, bien avant que la mort ne l'y invite, misanthrope, pour ne plus voir que la nature et consacrer ses jours à ses "fioretti".

L'Association est encore toute neuve. Voici le premier de ses cahiers créé avec la ferveur et la maladresse de la jeunesse. Nous comptons sur votre enthousiasme et votre indulgence pour l'aborder.

Pour l'élaborer, nous avons fait appel aux talents des chercheurs. Vous y trouverez donc de la rigueur, beaucoup d'idées nouvelles, d'importantes et nombreuses informations et enfin, de la poésie tout de même.

La présidente de l'Association est particulièrement heureuse de cette naissance. Nous pensons qu'en plus de la richesse des textes proposés à votre découverte, vous percevrez le souffle qui anime notre association, décidée à faire sortir de l'ombre cette grande dame un peu fautive d'avoir trop aimé la solitude du Clos des Pins, hésitant toujours entre la plume et le pinceau.

Notre prochain numéro réservera une très large place à la bibliographie. C'est un travail gigantesque auquel

nous nous sommes attelés. La parution est prévue dès que les nombreuses recherches en cours auront abouti.

Nous lançons ici un appel aux personnes ayant le bonheur de posséder des oeuvres de Marguerite Burnat-Provins, en particulier des manuscrits. Leurs informations serviront à enrichir notre bibliographie.

Nous serons sans doute amenés, lors de notre prochaine assemblée, à fixer le lieu - bibliothèque universitaire, musée ou centre de recherche - où nous souhaitons voir réunies les oeuvres de Marguerite Burnat-Provins, les fonds existants se trouvant fort dispersés pour l'instant.

Pour nos prochaines parutions, nous ferons appel à d'autres collaborations, aussi prestigieuses et aussi éclectiques qu'ici.

Nous tenons à formuler ici notre reconnaissance aux personnes qui ont participé à cette création. C'est grâce à leur concours que nous sommes en mesure de présenter aujourd'hui ce bulletin d'un si grand intérêt. Ces personnalités sont :

Monsieur **Pascal Ruedin**, étudiant en Histoire de l'Art

Mademoiselle **Isabelle Quinodoz**, bibliothécaire

Madame **Doris Jakubec**, directrice du Centre de recherches sur les écrivains romands à l'Université de Lausanne, Professeur de littérature romande

Madame **Catherine Dubuis**, Professeur de français à l'Université de Lausanne

Mademoiselle **Valérie Goffart**, étudiante en Lettres

Monsieur **Christophe Fovanna**, licencié en Lettres,
Collaborateur du Centre de recherches sur les écrivains
romands

Madame **Marie-Claude Morand**, Conservatrice des
Musées valaisans

Madame **Claire Corthay**, secrétaire de l'Association

Monsieur **Philippe Vallotton**, administrateur de la
Galerie Paul Vallotton, membre du Comité

Enfin, nous remercions chacun des membres de notre
association. Ce sont leurs contributions qui ont permis
cette publication.

Nous vous souhaitons bonne lecture

Marguerite WUTHRICH
présidente

de l'Association des Amis
de
Marguerite Burnat-Provins

PRESENTATION

Le rouge de l'habit est éclatant. Les yeux scrutent-
ils le miroir ? La main semble nous garder à distance,
la main gauche sans doute, la droite tenant le pinceau.
Hommage à Rembrandt ? ou à la jeunesse ?

Nous tentons, à travers ces pages, de faire jaillir
le portrait de Marguerite Burnat-Provins, humaniste,
écrivain et poète, peintre et décoratrice, écologiste
et botaniste, muséenne, guérisseuse, dont le regard
peut à peu se détacher des humains, bien avant que
la mort ne l'y invite, «anthropo», pour ne plus voir
que la nature et consacrer ses jours à ses "flore".

L'Association est encore toute neuve. Voici le premier
de ses cahiers créé avec la fervor et la maladresse
de la jeunesse. Nous comptons sur votre enthousiasme
et votre indulgence pour l'aborder.

Pour l'élaborer, nous avons fait appel aux talents
des chercheurs. Vous y trouverez donc de la rigueur,
beaucoup d'idées nouvelles, d'importantes et nombreux
ses informations et enfin, de la poésie tout de même.

La présidente de l'Association est particulièrement
heureuse de cette naissance. Nous pensons qu'en plus
de la richesse des textes proposés à votre découverte,
vous percevrez le soutien qui anime notre association,
décidé à faire sortir de l'ombre cette grande dame
un peu laurée d'avoir trop aimé la solitude du Clos
des Fais, résistant toujours entre le pinceau et le pinceau.

Notre prochain numéro réservera une très large place
à la bibliographie. C'est un travail gigantesque auquel

L'ACTIVITE DE L'ASSOCIATION

Notre association a vu le jour le 27 janvier de cette année.

Depuis cette date, notre comité n'a pas cessé de multiplier les démarches dans le but de faire sortir de l'oubli Marguerite Burnat-Provins et son oeuvre.

Ainsi, malgré la jeunesse de notre association, certaines entreprises aboutissent déjà à un succès. Nous avons tout d'abord réussi à susciter l'intérêt de nombreuses personnes.

Notre Présidente a pris contact notamment avec des responsables de l'édition. Premier résultat : l'Age d'Homme projette de publier un roman dans une collection de poche. Affaire à suivre.

Lors du Salon du Livre, à Genève, en juin dernier, Madame Wuthrich a également développé nos premiers contacts avec les milieux de la presse. Ces démarches exigeront encore beaucoup d'efforts avant d'aboutir.

Le Comité n'a pas encore pris position à la suite des enquêtes menées dans le but de proposer la pose d'une plaque commémorative, à Lausanne, à Vevey ou à Savièse, par exemple.

Madame Wuthrich s'est rendue à trois reprises à St-Cézaire et à Grasse, afin de sauvegarder les relations amicales avec les amis de Marguerite Burnat-Provins établis dans le Midi et, en particulier, avec la Bibliothèque de Grasse.

Ladite bibliothèque détient d'importants documents. Toutes démarches utiles ont été entreprises afin que, dans le but d'établir une bibliographie minutieuse et complète, cette instance nous communique tous les renseignements sur chaque document dès qu'un inventaire aura pu être mené à bien.

La Présidente s'est encore rendue à Grasse en juin, invitée au vernissage d'une exposition retraçant la vie de Marguerite Burnat-Provins à Grasse, en particulier. D'autres membres de notre association se sont déplacés pour cette occasion. De plus, elle était accompagnée de Mademoiselle Goffart et de Monsieur Ruedin, l'une et l'autre occupés à des travaux de recherche sur notre artiste.

Dans le courant de l'été, Mademoiselle Quinodoz, bibliothécaire et membre de notre association, s'est elle aussi rendue à Grasse pour y rencontrer en particulier des personnes ayant bien connu Marguerite Burnat-Provins ou pouvant nous fournir des renseignements précieux sur ses oeuvres.

En effet, l'une des activités qui nous occupent le plus en ce moment est l'établissement de la bibliographie de Marguerite Burnat-Provins, très complète, avec toute la rigueur que nécessite une telle ambition.

Cette plaquette, bien entendu, a mobilisé à elle seule toute notre attention, ces temps derniers. Madame Wuthrich en particulier n'a pas ménagé ses efforts et, au sein de notre comité, nous sommes heureux de voir paraître une revue déjà si bien étoffée.

Nous allons poursuivre à l'avenir toutes les démarches entreprises, afin que soit mieux connue l'oeuvre littéraire et picturale de Marguerite Burnat-Provins, afin de rassembler le plus grand nombre d'informations possible sur cette création et pour pouvoir répondre à toute question que poserait l'éventualité d'une réédition.

A la faveur de relations privilégiées avec Madame Jakubec, directrice du Centre de recherches sur les écrivains romands à l'Université de Lausanne, ainsi qu'avec plusieurs de ses collaborateurs, nous participerons à une exposition au Comptoir de Martigny. Ce sera là une occasion de faire connaître l'existence de notre association.

Nous comptons de plus développer les excellents rapports que nous avons avec les conservateurs des musées et nous faire connaître des marchands de vieux livres, toujours dans le dessein d'enrichir nos archives.

Enfin, le Comité est sensible à tous les signes d'amitié que vous lui adressez. Vos encouragements lui sont nécessaires, comme votre précieuse aide financière.

Pour le Comité :

Philippe VALLOTTON

ASSOCIATION DES AMIS DE

MARGUERITE BURNAT PROVINS

Articles 1, 2 et 7 extraits des statuts de l'Association

Art. 1 En mémoire de Marguerite Burnat-Provins, écrivain et peintre, née en 1872 à Arras et décédée le 20 novembre 1952 à Grasse, une association est créée le 27 janvier 1988.

Art. 2 L'Association des Amis de Marguerite Burnat-Provins est créée en application des articles 60 et suivants du Code civil Suisse.
Elle n'a pas de but lucratif.
La durée est indéterminée.

Art. 7 L'Association se propose :

- a) de maintenir vivant le souvenir de Marguerite Burnat-Provins et d'assurer le rayonnement de son oeuvre littéraire et picturale;
- b) de susciter des recherches concernant son oeuvre et sa personnalité dans le cadre de son époque;
- c) de stimuler l'intérêt des institutions et des médias;
- d) de stimuler toute initiative éditoriale de son oeuvre littéraire connue ou inédite et de sa correspondance;
- e) de stimuler la publication d'un éventuel catalogue raisonné des oeuvres picturales.

BULLETIN D'ADHESION

A retourner à Madame Marguerite Wuthrich, avenue Biaudet 39, 1880 Bex - téléphone 025 63 16 60.

NOM et prénom:

Adresse:

Je, soussigné(e), adhère à l'Association des Amis de Marguerite Burnat-Provins et verse ce jour ma cotisation annuelle pour 19.. par chèque ou virement postal à

L'Union de Banque Suisse à Lausanne,
Compte numéro 360.296.J1 Y
CCP 10-315.2

Date:

Signature:

Le montant minimal de la cotisation est de fr. 30.-.

FONDS ARCHIVAUX ET ICONOGRAPHIQUES

De nombreuses collections publiques et privées se partagent aujourd'hui les sources de notre connaissance de Marguerite Burnat-Provins. Mais nous avons tout lieu de penser que certains fonds nous restent encore inconnus et qu'ils nous occultent des pans entiers de la biographie de l'artiste. Aussi prions-nous toute personne susceptible de compléter notre information, de bien vouloir prendre contact avec nous : il y va de l'objectivité du regard que nous portons sur une oeuvre et sur son auteur.

Suit un rappel sommaire des collections - publiques exclusivement - détentrices d'un fonds intéressant la vie et l'oeuvre de Marguerite Burnat-Provins. Il n'a pas été tenu compte des multiples - livres et affiches - réalisés par l'artiste.

Grasse (F), Bibliothèque municipale

Le plus important fonds public à caractère documentaire. En cours d'inventaire : manuscrits, correspondance, carnets de croquis, projets d'illustrations, photographies, documents divers.

Sion, Musée cantonal des Beaux-Arts

Le fonds le plus représentatif de la production plastique de Burnat-Provins : huiles, dessins, cartons de broderies, broderies, "Ma Ville", etc.

Les dossiers d'artistes, la photothèque et l'inventaire iconographique du musée fournissent en outre un complément documentaire.

Lausanne, Collection annexe du Musée de l'Art brut

Le fonds le plus riche en oeuvres de "Ma Ville". Il comporte aussi des manuscrits autobiographiques.

Lausanne-Dorigny, Centre de Recherches sur les Lettres romandes

Importantes suites de correspondances.

Genève, Bibliothèque publique et universitaire

Diverses lettres.

Vevey, Musée Jenisch

Un dessin.

Pascal RUEDIN

"... JE ME SENS DOMINEE PAR MA VOCATION..."

(lettre à Marie Bovet, 7 novembre 1907)

La première lettre que Marguerite Burnat-Provins adresse à Marie Bovet, le 1er novembre 1904, débute par une profession de foi qui résume et ses choix d'artiste et sa manière de marcher dans la vie :

"J'estime que l'art et la vie, inséparables, sont une route droite au milieu de laquelle il faut marcher en oubliant les susceptibilités, les intérêts, les servitudes. Mais cela suppose une philosophie qu'on n'acquiert qu'en souffrant et qu'en se dominant. Je trouve que le but vaut tous les sacrifices, les années que nous devons passer sur la terre seraient trop laides sans un idéal qui console et soutient."

Deux événements, l'un couleur de cendre l'autre solaire, viennent bouleverser sa "philosophie" idéaliste qui doit beaucoup à Ruskin : la mort de son père qui renverse les certitudes pourtant difficilement acquises et rompt la barrière fragile séparant le visible de l'invisible; la rencontre avec Paul de Kalbermatten qui, en l'éblouissant, l'oblige à aller au fond d'elle-même et à transgresser les lois éthiques et esthétiques que son temps, son éducation et son statut social lui avaient imposées. Ainsi, dans l'ordre de la perte, découvre-t-elle les pouvoirs du rêve et de la mélancolie; dans celui de la possession, la fascination du dépassement de soi. Elle exprime en une courte phrase sans apprêt les conséquences fatales qui en découlent :

"Ma vie est dans une brume opaque" (lettre du 6 juillet 1907).

C'est, pour elle, l'errance qui commence, de lieu en lieu, de pays en pays, de maison en maison. Elle les choisit propices au travail intérieur. De Saint-Bon, en Savoie, elle écrit :

"Je me sens très-loin de tout dans cette thébaïde! mais il y fait un temps superbe, un soleil radieux. Et il faut bien être quelque part, en attendant qu'on ferme les yeux" (lettre du 7 novembre 1907).

Elle y mène une vie dure et austère qui lui permet de travailler avec intensité et émotion. Le cadre naturel et le voisinage de gens simples conviennent à son tempérament frémissant; elle se heurte à l'authentique en elle et autour d'elle.

En revanche, à Genève, elle souffre :

"J'habite ici, au sixième étage, une chambre-cuisine, à dix francs par mois. La philosophie se passe de lambris. C'est donc de ce modeste asile que je vous écris(...)"

Mon horizon : un mur, sans une ouverture, et la bise qui hurle nuit et jour. Je n'ai pas trouvé de leçons, et je travaille toute la journée à la bibliothèque étudiant les vieux manuscrits et les enluminures. Ce n'est pas du temps perdu" (lettre du 19 février 1908).

La vie intellectuelle est plus facile en ville, et Marguerite Burnat-Provins sait saisir toutes les occasions d'apprendre, d'étudier, d'analyser. Elle ajoute, dans sa lettre suivante :

"J'ai fait une causerie sur l'art à des femmes... Enfin, heureusement que c'est dans mon intérêt personnel et en vue de faire un progrès que je développe mes idées! - Cela me donne plus de noir que tout, et s'ajoute au fait que la misère à la ville est plus étouffante que dans un coin de montagne" (lettre du 26 février 1908).

Elle quitte Genève pour Pontresina, espérant retrouver l'espace qui lui convient :

"Cet été sans soleil me glace. Je me sens paralysée, idiote, triste à mourir, moi qui suis une adoratrice de la lumière et du feu. Je suis établie ici depuis le 15 juin, dans une maison paysanne, une chambre boisée au rez-de-chaussée, un coin d'où l'on ne voit pas d'hôtels, mais un jardinet, une mesure, des prés. Ce serait parfait, sans un odieux enfant de 6 ans, bâlois, qui fait un bruit terrible du matin au soir. J'écris quand même, non plus avec une plume et de l'encre, mais avec des nerfs, du sang, de la chair en révolte. J'écris je ne sais pas quoi, je vis sur mon papier, c'est plus simple" (lettre du 21 juillet 1908).

La litanie des lieux et des maisons, la recherche du soleil et du vrai refuge dureront tant qu'elle vivra et s'étendront à tous les cieux; c'est que sa vie est ailleurs. Elle écrit de Bayonne :

"Si je n'étais contrainte à m'occuper d'autrui, je renoncerais à toute publication, à toute manifestation extérieure. Ne pouvant presque plus marcher, je m'enfermerais et réaliserais mes rêves pour mon plaisir. J'en peuplerais ma solitude" (lettre du 7 février 1914).

Ce qui domine en Marguerite Burnat-Provins, c'est une impérieuse vocation d'artiste, à laquelle elle a semblé, de prime abord peut-être, comme vouée par nature. Ses études d'art, son premier mariage, l'essor de l'art décoratif épanouissent ses talents et forcent l'admiration. Mais elle a vraiment secondé la nature : elle a appris à travailler, elle sait faire, que ce soit des illustrations, des livres, des broderies ou des objets de bois. Et, dans la vie d'artiste qu'elle mène, notamment entre La Tour-de-Peilz et Savièse, ce qu'elle apprécie infiniment, c'est la camaraderie de métier, l'échange productif, l'émulation.

En revanche, ce qui la rebute, c'est l'aspect affaires, ventes, commerce dans un domaine où le progrès des idées et l'amour du vrai sont en jeu; c'est pourquoi, tout en sachant qu'elle n'a de chance - et surtout comme écrivain - qu'à Paris où se font les réputations et s'élaborent les notoriétés, elle déteste y être. De Paris, elle écrit à Marie Bovet après la parution du **Livre pour Toi**, qui obtient un formidable succès :

"Je mène une vie agitée que je déteste! Après avoir passé un mois près de ma mère, je suis venue à Paris pour m'occuper de mes affaires. Ce mot est tout gonflé d'agréments, et cependant l'épreuve de la nécessité est là. Je vois donc des écrivains, critiques, directeurs de revues etc. Je fais ce que j'aurais dû faire il y a des années! J'espère arriver quand j'aurai encore avalé pas mal de vipères, et surmonté beaucoup de dégoûts! [...]

Ici, on me secoue par les épaules pour me jeter dans la mêlée, on veut que j'habite Paris, c'est la chanson des éditeurs, des critiques, de mes frères aussi. Je ne peux pas. - L'essence de mon oeuvre est ailleurs, Paris m'étouffe, je ne l'aime plus" (lettre du 15 mai 1908).

A une autre amie lausannoise, Madame Mercanton, elle écrit, également de Paris :

"Je vous avouerai que je suis ici aux prises avec des affaires du métier bien compliquées et si fatigantes! il faut, pour se retourner, une énergie, une patience, une santé dont on ne se fait pas d'idée. Tout est difficile et la vie moderne trop encombrée. [...]

J'envie votre calme, moi qui ai l'horreur de la vie agitée de Paris! Quelle fournaise insupportable! Combien je préfère une vie simple et laborieuse dans un coin de montagne. Là se trouvent les seules vraies consolations" (lettre du 18 février 1909).

Etre artiste pour Marguerite Burnat-Provins, c'était d'abord produire des oeuvres de beauté, capables de dégager le quotidien de sa contingence, ensuite, après l'expérience du **Livre pour Toi**, c'est sortir de soi-même une oeuvre jaillie des profondeurs et dont la sincérité garantit la percée vers l'absolu. Sa devise le dit : Tout ou Rien. A propos du jugement défavorable que quelqu'un de sa connaissance portait sur ses poèmes, elle écrit à Marie Bovet :

"Elle s'est placée à un point de vue "femme"
- moi je fais passer l'artiste avant tout.
Je ne peux pas admettre les demi-mesures"
(lettre du 15 mai 1908).

L'essentiel des lettres de Marguerite Burnat-Provins à ses amies lausannoises, menant la vie de grandes bourgeoises aisées, cultivées, fines, sensibles et intelligentes, est le récit des tourments endurés pour plier sa vie - corps et âme - aux exigences de l'art.

Doris JAKUBEC

Dès 1893, après que Ducler lui a fait découvrir Savèse, elle séjourne régulièrement sur ce plateau valaisan dont la population paysanne vit encore au rythme lent des saisons et des rites. Sa palette de peintre s'y éclaire et s'y colore. En 1898, elle mène aussi ses travaux d'art décoratif inspirés des formes végétales et des idées de l'Art Nouveau : broderies, mobilier, pyrogravures, etc. (4). Elle donne en 1903 les *Petits Tableaux Valaisans* qui mêlent l'écriture et l'illustration. A Savèse, elle rencontre en 1906 l'ingénieur séduisant Paul de Kalbermatten. Et c'est l'embrasement amoureux qui la conduira à l'écriture passionnée du *Livre pour Toi*, au divorce avec Adolphe Burnat et à l'éloignement progressif de la Suisse dès 1907.

Son activité artistique se poursuit évidemment au-delà, mais elle entre de plus en plus directement en concurrence avec sa création littéraire. Les travaux décoratifs sont attestés au moins jusqu'à la guerre et dès 1911 la préoccupe un projet d'édition illustrée du *Livre pour Toi* (5). Plus tard, parallèlement à l'oeuvre hallucinatoire qui commence en 1912, réapparaissent de loin des dessins et des lettres figuratifs pris sur le motif, mais ils témoignent d'une nette régression de l'oeuvre picturale et de ses qualités plastiques.

Après

Les lettres de Marguerite Burnat-Provins à Marie Bovet-David sont restées dans la famille Bovet; je remercie M. Daniel Bovet qui, il y a longtemps déjà, m'a permis d'en prendre connaissance; celles à Madame Mercanton et à Madeleine Gay-Mercanton appartiennent au Centre de recherches sur les lettres romandes; nous remercions la famille Mercanton de nous les avoir confiées.

LE PREMIER OEUVRE PICTURAL (1891 - 1914)

Le premier oeuvre pictural de Marguerite Burnat-Provins a jusqu'ici suscité peu d'intérêt auprès des scientifiques (historiens de l'art entre autres); au contraire de son oeuvre hallucinatoire, ou "Ma Ville", qui a très vite rencontré un écho chez les médecins notamment. On a tout au plus constaté les rapprochements successifs de l'artiste avec Benjamin Constant puis avec Ernest Bièler, rapprochements qui correspondent aux deux phases de son premier oeuvre, jusqu'au milieu des années dix. En somme : davantage de description que d'analyse jusqu'ici.

Après l'indispensable chronologie qui nous mènera à la Grande Guerre, nous concluons cette note par la suggestion de quelques problématiques auxquelles nous semble s'intégrer la partie de son oeuvre que Marguerite Burnat-Provins a réalisée en Suisse entre 1896 et 1907.

Chronologie (1)

C'est une bourgeoise de 19 ans qui, d'Arras, débarque à Paris en 1891 pour y apprendre le métier de peintre. Pendant cinq années, de septembre à juin, elle va suivre des études artistiques aussi académiques que complètes à l'atelier Julian et à l'académie Calorossi (2) : dessin, peinture, anatomie à l'Ecole de Médecine, copie au Louvre, histoire de l'art vont bientôt grossir son bagage d'artiste. A l'académie Julian, l'affection que lui porte son professeur, Benjamin Constant, vaut à Marguerite Burnat-Provins de figurer comme modèle dans de nombreuses compositions du maître. Puis en 1896, elle suit à Vevey celui qui est devenu son mari, l'architecte et aquarelliste Adolphe Burnat. Pour s'y désennuyer, elle donne des cours de dessin à Lausanne et à Vevey, écrit dans les journaux, organise des expositions de son oeuvre, prononce des conférences (3) et voyage.

Dès 1898, après que Bièler lui a fait découvrir Savièse, elle séjourne régulièrement sur ce plateau valaisan dont la population paysanne vit encore au rythme lent des saisons et des rites. Sa palette de peintre s'y éclaircit et s'y colore. En 1898, elle inaugure aussi ses travaux d'art décoratif inspirés des formes végétales et des idées de l'Art Nouveau : broderies, mobilier, pyrogravures, etc. (4). Elle donne en 1903 les **Petits Tableaux Valaisans** qui mêlent l'écriture et l'illustration. A Savièse, elle rencontre en 1906 l'ingénieur sédunois Paul de Kalbermatten. Et c'est l'embrasement amoureux qui la conduira à l'écriture passionnée du **Livre pour Toi**, au divorce avec Adolphe Burnat et à l'éloignement progressif de la Suisse dès 1907.

Son activité artistique se poursuit évidemment au-delà mais elle entre de plus en plus directement en concurrence avec sa création littéraire. Les travaux décoratifs sont attestés au moins jusqu'à la guerre et dès 1911 la préoccupe un projet d'édition illustrée du **Livre pour Toi** (5). Plus tard, parallèlement à l'oeuvre hallucinatoire qui commence en 1914, réapparaissent de loin en loin des dessins et des huiles figuratifs pris sur le motif, mais ils témoignent d'une nette régression de l'oeuvre pictural et de ses qualités plastiques.

Apéritif

Comme promis, nous aimerions encore ouvrir ici quelques problématiques que soulèvent l'oeuvre et l'activité de Marguerite Burnat-Provins entre 1896 et 1907. L'ambition de cette note n'est cependant pas telle qu'on pourra développer ces thèmes ici. C'est pourquoi on n'y trouvera que des idées sans démonstration, comme l'annonce d'études à venir.

* Le féminisme

Toute libérée qu'elle se voulut, Marguerite Burnat-Provins n'en était pour autant féministe. Elle s'en est défendue à plusieurs reprises et notamment dans une conférence (6). L'iconographie ménagère de deux tableaux au moins (7), la correspondance (8), le texte même de **La Servante** nous convainquent par ailleurs de la conscience exclusivement individuelle - non sociale - que l'artiste avait de son lourd conditionnement de femme.

* La fondation du Heimatschutz

C'est en 1905 que Marguerite Burnat-Provins lance dans la **Gazette de Lausanne** son appel (9) à la constitution d'une "Ligue pour la Beauté. Conservation de la Suisse pittoresque" qui deviendra plus tard - significativement - le Heimatschutz. Des antécédents, l'artiste-journaliste en avait. On peut en effet tenir pour quasiment certain qu'elle est l'auteur, en 1898 déjà, de ces lignes : "Est-ce le charme du passé ou seulement l'illusion qui fait dire : le bon vieux temps? ...toujours est-il que l'impression qui se dégage des cadres vieillots n'est pas à dédaigner pour ceux surtout qui connurent le pays sous cet aspect, à une époque où le progrès n'avait encore rien gâté!.../ (...) J'aime à penser que ces braves gens vivaient moins vite que nous!" (10).

Par son activité à la fois littéraire et picturale, Marguerite Burnat-Provins est une figure exemplaire de l'Ecole de Savièse et du premier Heimatschutz, deux instruments de la constitution de l'identité nationale suisse à travers la reconnaissance et la conservation des valeurs propres de la nation. Parmi les premiers membres du Heimatschutz, on retrouve d'ailleurs bien des chantres de l'helvétisme : Gonzague de Reynold, Ernest Biéler, Robert de Traz, Philippe Godet (qui, comme Marguerite Burnat-Provins, fut encore membre du premier comité directeur de la société), Charles Giron, etc (11).

Dès 1906, la langue allemande, la maladie puis les années d'errance détournent définitivement la fondatrice du Heimatschutz des séances de son comité directeur.

* Le primitivisme

Plus explicites que ceux d'aucun autre membre de l'Ecole de Savièse, l'attitude et les propos de Marguerite Burnat-Provins à l'égard de la ville et du modernisme d'une part et - corrélativement - à l'égard de la montagne et de son immobilisme villageois d'autre part, cette attitude et ces propos sont parfaitement emblématiques des motivations et des implications socio-culturelles de cette Ecole : conservatisme sinon réaction, en quête et création d'un paradis perdu imaginaire et artificiel.

Sur le plan strictement artistique, la référence à l'art des "Primitifs" des XIV et XVèmes s. exprime aussi une inquiétude face à la dynamique socio-historique, culturelle, politique et - fondamentalement - philosophique de la modernité.

Pascal RUEDIN

Notes

- (1) Cette chronologie se fonde essentiellement sur le document autographe de l'artiste : **Premier Schéma de ma vie** (Lausanne, Collection annexe du Musée de l'Art Brut), intégralement reproduit dans : Bernard WYDER, **Marguerite Burnat-Provins**, catalogue de l'exposition du Manoir de Martigny, 1980. Les sources complémentaires sont indiquées en notes.

- (2) Selon quittance de l'académie Calorossi délivrée à Mlle Provins pour 4 semaines de cours en 1894 (Grasse, Bibliothèque municipale).
- (3) Dès 1901. Voir note 6 ci-dessous.
- (4) C'est, tout au moins, en 1898 que Marguerite Burnat-Provins expose ses premiers travaux d'art décoratif à Bâle.
- (5) On en trouve la première mention dans une lettre de l'artiste à Marie Bovet, le 14 mai 1911 (Lausanne-Dorigny, Centre de Recherches sur les Lettres romandes).
- (6) Titrée "Le féminisme", cette conférence prononcée à Vevey le 5 février 1901 a fait l'objet d'un compte rendu dans la **Feuille d'Avis de Vevey** le lendemain.
- (7) Nous pensons ici à **La Femme à la fontaine**, 1898 ou 1899, huile sur toile, 100x160cm, Musée cantonal des Beaux-Arts à Sion, ainsi qu'à **La Femme aux étains**, avant 1905, huile sur toile, env. 120x150cm, collection privée à Sion.
- (8) Particulièrement une lettre à Madeleine Gay-Mercanton, datée du 9 novembre 1909, sur les vertus ménagères. (Lausanne-Dorigny, Centre de Recherches sur les Lettres romandes).
- (9) Le 29 mars 1905, sous le titre : "Une ligue pour la beauté".
- (10) **Feuille d'Avis de Vevey**. 11 et 12 octobre 1898. Concernant une exposition Steinlen au Musée Jenisch, l'article est signé des initiales M(arguerite ?). B(urnat ?).
- (11) **Feuille d'Avis de Vevey**, 15 avril 1905.

Les troubles qui engendrèrent ces panneaux furent toujours appelés "visions" ou "apparitions" par Marguerite Burnat-Provins. Le terme "hallucination" connotait déjà le jugement - et la condamnation - psychiatrique. L'artiste, qui ne fut aucunement délirante, ressentit toujours ces phénomènes en pleine lucidité et ne souffrit d'aucune altération de la mémoire. Il s'agit de véritables procès-verbaux que l'artiste établit sur sa propre personne, souhaitant se soumettre à l'examen de plusieurs spécialistes et savants. Ceux-ci se sont mis d'accord sur le facteur déclenchant de ces visions, rejoignant l'opinion de l'artiste qui évoque elle-même le fort ébranlement psychique causé par la mobilisation de 14: il est évident que les tragédies engendrées par la guerre furent décisives quant à l'esprit de Ma Vieille; mais elles ne furent certainement pas les raisons principales. Les symptômes hallucinatoires se sont inscrits dans la prolongation d'un caractère volontiers prédisposé à s'interroger sur les mystères de l'inconnu.

En effet, Marguerite Burnat-Provins participe activement à l'aventure médiumnique au moment même où les surréalistes s'expérimentaient à l'écriture automatique. Elle qui a toujours pensé que les rêves sont des êtres d'élection se désigne logiquement comme cet intermédiaire humain, possédant des facultés spéciales; cependant, il n'intervient dans ses récits aucune interprétation, et surtout pas religieuse, qui autorise à supposer l'adhésion de l'artiste à la théorie spiritiste. Si elle se pose - sans trop d'assurance - en médium, ce n'est pas qu'elle se croit l'intermédiaire entre les vivants et les morts, mais entre le connu et l'inconnu: les annotations et les signes étranges qui entourent certains panneaux d'un mystère particulier font partie de toute une panoplie magique, dont Marguerite Burnat-Provins fut la seule à détenir les pouvoirs.

MA VILLE

Ma Ville ne concerne qu'une partie de l'oeuvre peinte de Marguerite Burnat-Provins, mais qui se démarque par deux aspects : d'une part, sa création tout à fait particulière, puisqu'elle induisit une certaine forme d'automatisme, d'autre part, le côté extrêmement littéraire démonstratif, philosophique, la conjonction de ces deux éléments annonçant d'ores et déjà toute la contradiction de ce qui est à la fois incontrôlé et contrôlé, passif et actif.

Cette production est difficilement analysable, car on ne peut l'aborder avec les seuls moyens méthodologiques traditionnels d'historien de l'art, ni du seul point de vue psychiatrique qui la réduirait en moyen de diagnostic. Reste cette position en porte-à-faux, instable et peu satisfaisante où l'on est tenté un peu à droite, un peu à gauche, essayant tant bien que mal à donner cohérence à une oeuvre fondamentalement réfractaire à toute analyse.

Force est de constater qu'en elle-même cette production ne trahit aucun caractère spécifiquement hallucinatoire, mais qu'elle peut aussi bien être le produit de l'imagination ou de l'inspiration de n'importe qui doué en dessin. Si originale soit-elle cette série ne porte pas d'une façon flagrante les signes pathologiques d'une désagrégation quelconque de l'esprit. Le magnétisme indéniable qu'exerce **Ma Ville** provient avant tout de la répétition d'un thème repris inlassablement : la figure humaine. Considérés individuellement, ces panneaux perdent leur raison d'être. C'est pourquoi il faudrait embrasser l'oeuvre entière et d'un seul regard pour mieux en saisir le sens (pour autant qu'elle s'en soit assigné un) ou, en tout cas, le caractère éminemment personnel et solitaire.

Les troubles qui engendrèrent ces panneaux furent toujours appelés "visions" ou "apparitions" par Marguerite Burnat-Provins. Le terme "hallucination" connote déjà le jugement - et la condamnation - psychiatrique. L'artiste, qui ne fut aucunement délirante, ressentit toujours ces phénomènes en pleine lucidité et ne souffrit d'aucune altération de la mémoire. Il s'agit de véritables procès-verbaux que l'artiste établit sur sa propre personne, souhaitant se soumettre à l'examen de plusieurs spécialistes et savants. Ceux-ci se sont mis d'accord sur le facteur déclenchant de ces visions, rejoignant l'opinion de l'artiste qui évoque elle-même le fort ébranlement psychique causé par la mobilisation de 14; il est évident que les tragédies engendrées par la guerre furent décisives quant à l'esprit de **Ma Ville**, mais elles ne furent certainement pas les raisons principales. Les symptômes hallucinatoires se sont inscrits dans la prolongation d'un caractère volontiers prédisposé à s'interroger sur les mystères de l'inconnu.

En effet, Marguerite Burnat-Provins participe activement à l'aventure médiumnique au moment même où les surréalistes s'expérimentaient à l'écriture automatique. Elle qui a toujours pensé que les rêveurs sont des êtres d'élection se désigne logiquement comme cet intermédiaire humain, possédant des facultés spéciales; cependant, il n'intervient dans ses récits aucune interprétation, et surtout pas religieuse, qui autorise à supposer l'adhésion de l'artiste à la théorie spirite. Si elle se pose - sans trop d'assurance - en médium, ce n'est pas qu'elle se crut l'intermédiaire entre les vivants et les morts, mais entre le connu et l'obscur : les annotations et les signes étranges qui entourent certains panneaux d'un mystère particulier font partie de toute une panoplie magique, dont Marguerite Burnat-Provins fut la seule à détenir les pouvoirs,

les significations secrètes - c'est au nom d'une constante interrogation sur l'inconnu qu'elle scruta la boule de verre, utilisa le pendule ou prit des drogues hallucinogènes comme le peyotl.

Marguerite Burnat-Provins s'est ainsi placée dans une sorte d'automatisme psychique, qui ne peut être que culturel, façonné par les images de son temps; ces phénomènes méta-psychiques et ces actes hallucinatoires, loin d'être des symptômes pathologiques, pourraient bien être l'amorce d'une revanche sur ce carcan paralysant que se révèlent le corps et la culture, proposant un espace indéterminé et probabilitaire où signification, sens, n'ont plus les mêmes valeurs. **Ma Ville** découvre un site riche en potentialités nouvelles, parce qu'elle tend à s'éloigner, par le refus d'une démarche créative consciente, du conditionnement corporel ou culturel. Marguerite Burnat-Provins a reconnu en elle cette faculté de l'Imagination et a étendu sa personnalité, par le biais de la forme imprécise d'une grande force, car celle-ci lui ôte la responsabilité de cette production, ne voulant reconnaître l'essor de dispositions mentales condamnées par la pensée rationnelle.

Ceci explique pourquoi les dessins et l'écriture automatique de Marguerite Burnat-Provins ne mettent pas à jour une facette inattendue de la personnalité de l'artiste, réveillant des phantasmes audacieux ou de folles chimères. Ils n'inscrivent aucune violence; tous les personnages de **Ma Ville** sont figés dans une sorte d'engourdissement, alourdis, apathiques ou morts. Ce sont, comme elle, des contemplatifs, dont la moindre action apparaît comme illusoire ou inutile. Cette Ville, si elle a donné lieu à une créativité abondante, n'en figure pas moins dans une atmosphère sombre, pessimiste, qui adhère totalement à son oeuvre écrite.

L'obsession majeure de **Ma Ville** est le visage, présenté sous les multiples expressions de la vie. Marguerite Burnat-Provins expliqua ainsi cette inflation de portraits : "J'ai vu des têtes, parce que la tête contient le maximum de significations. C'est le plus important qui m'est apparu". (1)

Surgissant souvent d'un amas de tissus, de plumes, de liporex, le visage s'autonomise totalement, apparaît comme un monde clos. Visages-clôture, visages-contour, ces figures tendent à se réduire à une expression, définissable par les quatre signes essentiels, autour desquels se joue une variation infinie : deux yeux, un nez, une bouche, qui sont les phénomènes d'une nouvelle écriture.

Des groupes de têtes réunissent parfois des visages adultes, d'hommes et de femmes dont l'uniformisation rend la distinction des sexes arbitraire. Ces têtes ne croisent jamais leur regard : elles pourraient être le miroir d'une humanité, dont l'incommunicabilité a été à maintes reprises dénoncée par l'artiste.

Ce paysage humain ne laisse entrevoir que fort peu de moments de bonheur. Dans cet univers d'adultes, l'enfance et la jeunesse bénéficient de toute l'indulgence de l'artiste, mais ces états privilégiés et éphémères jettent de rares éclats dans cette humanité corrompue.

Ma Ville sursignifie par le commentaire qui présente brièvement ses sujets. L'inscription, qu'elle soit signature, annotation ou point de repère est fondamentale dans **Ma Ville**, indissociable au portrait.

(1) Etat pathologique, collection de l'Art Brut, Lausanne

Le fait de vouloir, comme y aspira Marguerite Burnat-Provins, soumettre **Ma Ville** à un institut scientifique ou à un musée (2) a pour effet le réajustement de l'oeuvre à une certaine normalité: en lui faisant rejoindre ces institutions culturelles, elle voulut lui conférer utilité et justification qui lui manquaient; destinée à aboutir dans un temple de la culture, évoquée en terme de "travail", négociée - en vain - contre un million de francs suisses, **Ma Ville** fut traitée à certains égards par son auteur comme n'importe quelle autre production artistique, susceptible d'être marchandée.

Une dualité permanente dans la vie de Marguerite Burnat-Provins influença son attitude à l'égard de **Ma Ville**, ainsi que dans la conception de cette oeuvre. Elle fut la raison de son originalité, en même temps qu'elle lui assigna ses limites.

Valérie GOFFART

(2) "Art et hallucination", de Morsier, p.21

- 1932 Lausanne, Société vaudoise d'Etudes psychiques, "Les Mystères de l'Inspiration".
- Paris, Galerie Charpentier, "Les Mystères de l'Inspiration".
- Genève, Musée d'Art et d'Histoire, "Les Secrets de l'Inspiration".
- 1938 Monte-Carlo, La Potinière, "Ma Ville".
- 1941 Nice, Galerie Chez Moi.
- 1974 Martigny, Manoir, "L'Ecole de Savièse".
- Lucerne, "Plakatspiegel 21".
- 1975 Martigny, Manoir, "Artistes suisses".
- Zurich, "Plakatspiegel 2".
- 1978 Martigny, Manoir, "Le Valais à l'affiche II".
- 1980 Martigny, Manoir, rétrospective.
- 1983 Savièse, Maison de Commune.
- Lausanne, Galerie Paul Vellioton.
- 1986 Genève, Galerie Cour St-Pierre.
- 1988 Grasse, Bibliothèque municipale, "Hommage à Marguerite Burnat-Provins".

Pascal RUEDIN

LES EXPOSITIONS

La liste suivante ne fait que compléter et préciser, le cas échéant, la liste des expositions de et sur Marguerite Burnat-Provins, publiée dans : Bernard Wyder, **Marguerite Burnat-Provins**, catalogue de l'exposition du Manoir de Martigny en 1980, p.91.

Vu la dispersion des sources documentaires, ce complément ne peut malheureusement pas non plus prétendre à l'exhaustivité.

Les expositions personnelles sont portées en caractères gras.

1898 Bâle, Kunsthalle, Ve Exposition Nationale des Beaux-Arts.

1899 Vevey, Atelier de l'artiste.

1900 Genève, Bâtiment électoral, Exposition préliminaire de l'Exposition Universelle de Paris. Paris, Grand Palais, Exposition Universelle.

1901 Genève, Bâtiment électoral, XVIIe Exposition Municipale des Beaux-Arts.

Vevey, VIIe Exposition Nationale des Beaux-Arts.

La Tour-de-Peilz, Atelier de l'artiste (avec Elisabeth et Ernest Biéler).

1903 Vevey, Musée Jenisch, "L'Histoire d'un livre".

1904 Paris, Exposition non identifiée.

Arras, exposition non identifiée.

Lausanne, Palais de Rumine, VIIIe Exposition Nationale des Beaux-Arts.

Düsseldorf, Städtisches Kunstpalast, Internationale Kunstausstellung.

1913 Genève, Musée Rath, exposition d'affiches artistiques et de projets d'affiches.

1932 Lausanne, Société vaudoise d'Etudes psychiques, "Les Mystères de l'Inspiration".

Paris, Galerie Charpentier, "Les Mystères de l'Inspiration".

Genève, Musée d'Art et d'Histoire, "Les Secrets de l'Inspiration".

1938 Monte-Carlo, La Potinière, "Ma Ville".

1941 Nice, Galerie Chez Moi.

1974 Martigny, Manoir, "L'Ecole de Savièse".

Lucerne, "Plakatspiegel 21".

1975 Martigny, Manoir, "Artistes suisses".

Zurich, "Plakatspiegel 9".

1978 Martigny, Manoir, "Le Valais à l'affiche II".

1980 Martigny, Manoir, rétrospective.

1985 Savièse, Maison de Commune.

Lausanne, Galerie Paul Vallotton.

1986 Genève, Galerie Cour St-Pierre.

1988 Grasse, Bibliothèque municipale, "Hommage à Marguerite Burnat-Provins".

Pascal RUEDIN

LA MISE EN RECUEIL

A propos de la "Chambre de Bois",
du texte et des images dans les

PETITS TABLEAUX VALAISANS

de Marguerite Burnat-Provins

Quels sont les liens tissés, dans les **PETITS TABLEAUX VALAISANS**, entre le texte et les gravures ? Est-ce un simple rapport d'illustration, redoublant du texte par l'image, ou bien ce lien est-il plus intime, expression sur deux plans différents mais non dissociables de la complexité d'une âme ? Le rapport que le lecteur entretient avec le livre est-il transformé par cette double sollicitation du regard ? Pour répondre à ces questions, sans doute est-il nécessaire de s'interroger sur le rapport lui-même, dans ses différentes formes.

Le premier geste de tout lecteur, c'est d'ouvrir le livre qu'il tient entre ses mains. C'est un geste placé sous le signe de l'accueil, de la convivialité, introduisant à l'invite à passer d'un lieu dans un autre. Il faut faire pivoter la couverture, comme une porte mène de son giron, pour accéder aux mots et aux images qui courent le livre. C'est également un geste rituel. On appelle jaquette la couverture d'un volume. Ouvrir le livre, c'est donc le découvrir, s'offrir son vêtement pour toucher, des yeux et des mains, son corps (car on dit justement corps du texte ou d'une lecture). Dans les **PETITS TABLEAUX VALAISANS**, l'importance de ce geste est soulignée d'autant plus que le premier texte, intitulé "La Chambre de Bois", fait explicitement pénétrer le lecteur dans un lieu, l'abîme bel et bien à franchir une porte.

L'OEUVRE LITTÉRAIRE

Il nous semble distinguer quatre périodes dans l'œuvre de l'écrivain, chacune comportant ses thèmes particuliers.

Aussi, si nous devons classer les œuvres de Marguerite Burnat-Provins, nous proposerions :

- une période saviésanne
- une deuxième, celle relatant ses voyages,
- une troisième période consacrée à la nature,
- et la période surréaliste.

Nous ne trouvons aujourd'hui que trois livres auprès des libraires. Ils font partie de la période de Savièse. Ce sont :

Les **Petits Tableaux Valaisans**, Edition Slatkine, le premier livre de Marguerite Burnat-Provins, écrit en 1903

Le **Livre pour Toi** (édité la première fois en 1908) et **Cantique d'Été**, écrit en 1910, Edition Valmedia. Le Livre pour Toi est son premier roman

La Fenêtre ouverte sur la Vallée, Edition Plaisir de Lire, paru une première fois en 1911.

Marguerite WUTHRICH

LA MISE EN RECUEIL

A propos de la "Chambre de Bois",
du texte et des images dans les

PETITS TABLEAUX VALAISANS

de Marguerite Burnat-Provins

Quels sont les liens tissés, dans les **PETITS TABLEAUX VALAISANS**, entre le texte et les gravures ? Est-ce un simple rapport d'illustration, redoublement du texte par l'image, ou bien ce lien est-il plus intime, expression sur deux plans différents mais non dissociables de la complexité d'une âme ? Le rapport que le lecteur entretient avec le livre est-il transformé par cette double sollicitation du regard ? Pour répondre à ces questions, sans doute est-il nécessaire de s'interroger sur le rapport lui-même, dans ses différentes formes.

Le premier geste de tout lecteur, c'est d'ouvrir le livre qu'il tient entre ses mains. C'est un geste placé sous le signe de l'accueil, de la convivialité, répondant à l'invite à passer d'un lieu dans un autre. Il faut faire pivoter la couverture, comme une porte autour de ses gonds, pour accéder aux mots et aux images que contient le livre. C'est également un geste sensuel. On appelle **jaquette** la couverture d'un volume. Ouvrir le livre, c'est donc le **découvrir**, soulever son vêtement pour toucher, des yeux et des mains, son corps (car on dit justement **corps** du texte ou d'une lettre). Dans les **PETITS TABLEAUX VALAISANS**, l'importance de ce geste est soulignée d'autant plus que le premier texte, intitulé "La Chambre de bois", fait explicitement pénétrer le lecteur dans un lieu, l'oblige bel et bien à franchir une porte.

Ce mouvement accompli, l'oeil, tombant sur la première page du texte, s'arrête immédiatement à la lettrine, petite gravure représentant la pive d'un arolle, laquelle ne concerne donc pas la chambre qu'annonce le titre, mais un objet qui lui est, semble-t-il, étranger. Ainsi, dès le premier regard, entre le titre du **tableau** et la lettrine, un jeu s'instaure qui met en place une opposition entre deux lieux différents, entre l'intérieur de la chambre et quelque chose qui existe à l'extérieur d'elle. Ce n'est que la première phrase du texte qui, sous le mode descriptif, nous fait véritablement entrer dans la Chambre de Bois :

Dorée comme une feuille morte, elle est fauve et tiède, la Chambre de Bois, avec de clairs reflets satinés au long de ses parois vermeilles, et, sur la planche polie que mordit la lame sifflante du rabot, des ondulations s'infléchissent, comme les vagues de la mer.

Plus loin, dans le fil du récit, réapparaît par deux fois cette même opposition d'un ici et d'un ailleurs :

Elle [la Chambre] est un coffret précieux qui embaume, d'une odeur rare et subtile faite de l'âme des sèves, du parfum des floraisons anciennes, et de la vie d'autrefois, vie mystérieuse de l'arbre voisin des cimes solitaires.

puis, s'adressant à la Chambre :

[...] tu gardes la chaleur qui, jadis, verdissait le sommet de l'arolle et tendait ses rameaux roux, comme des bras humains.

De ces deux lieux, nous savons maintenant qu'ils ne sont pas totalement séparés. Quelque chose les unit, qui n'est

pas d'ordre spatial, mais temporel, comme l'atteste l'utilisation des mots **anciennes**, **autrefois** et **jadis**. Temps des origines auquel plusieurs indices permettent de rattacher un visage. La chambre, tiède, aux parois vermeilles, dans la personnification qu'établit Marguerite Burnat-Provins, devient une figure protectrice:

A l'heure où les oiseaux nocturnes ululent dans les noyers, [...] j'appuie mon front avec confiance contre ton flanc plein de douceur, et je m'endors en songeant que ta sécurité protège mon sommeil.

L'arolle, quant à lui, sous l'effet de cette même chaleur dont la chambre garde la trace, "tend ses rameaux roux, comme des bras humains". Derrière les qualités sensibles de la chambre et sa nature rassurante, derrière le geste significatif de l'arolle et l'**abandon** final de la narratrice, se profile l'image de la Mère.(1) Métaphore maternelle et thème de l'origine, s'unissant, créent un champ semé de multiples symboles : thème du **Paradis perdu** (induit par les nombreuses occurrences végétales), thème du **Lien de sang** (décelable dans les mots **vermeil**, **source**, **âme des sèves**), celui, encore, du **Cycle de la vie et de la mort (une feuille morte, la vie d'autrefois, le cercueil, le soleil t'a faite vivante)**. A la suite du livre et de la chambre, ce sont ainsi les images et les mots eux-mêmes qui s'ouvrent, laissant le soleil les illuminer et leur donner vie...

(1) On pourrait également reconnaître, dans ce premier texte, l'image du Père; ne serait-ce que dans cette même opposition de la Chambre et de l'arolle. Alliée à la thématique de l'origine, cette figuration du Père et de la Mère donne tout son sens à la dédicace **A mes parents**.

Ce miroitement de sens multiples nous permet d'aller encore un peu plus loin. A la suite des gestes **originels** du lecteur et de la Mère, un troisième geste peut être maintenant pris en compte, qui n'est pas évoqué dans le récit mais dont nous tenons le fruit entre nos mains: celui de l'auteur concevant le livre (ce qui l'identifie à son tour à la Mère). Or, sous cet angle, un certain nombre de termes, ou d'expressions, employées par Marguerite-Burnat-Provins (**Dorée comme une feuille morte, Bois, satiné, dessins, fibres, enluminé**) entrent en résonance avec la terminologie propre à qualifier la **fabrication** d'un livre. Il faut bien, pour le former, des feuilles (parfois satinées...), faites de fibres de bois. On peut agrémenter la reliure de dorures. Et le texte, enfin, peut être enrichi de dessins et d'enluminures. De sa main, Marguerite Burnat-Provins touche le papier, le couvre de calligraphies. Elle éprouve la légère dureté de la plume, la caresse du pinceau et peut-être la morsure de la gouge et du ciseau dans le bois. Ce moment de la création, elle ne peut le vivre uniquement dans la facticité du monde des phénomènes. Suivant le mouvement du texte, s'y ajoute une expérience intérieure. On sait, par un texte autobiographique, que Marguerite Burnat-Provins fut très seule durant cette période de sa vie, et qu'elle pressentait une mauvaise fin à son mariage.(2) On devine qu'elle aussi, comme l'arolle, "porte, nombreuses, les cicatrices des blessures faites

(2) Texte donné dans le catalogue de Bernard Wyder pour l'exposition M.Burnat-Provins au Manoir de Martigny, en 1980 (pp.4-13):

De 1901 à 1905 - Séjours nombreux en Valais où je travaille beaucoup. L'hiver, Biéler vient chez nous. En 1902, je commence les Tableaux Valaisans - ils paraissent en 1903 - ensuite les Heures d'automne, etc. (vous avez ces dates par ailleurs). Mes séjours en Valais ont été motivés

[en son]coeur" et que ces "larmes de topaze" furent siennes. Ainsi, par le jeu de tous ces gestes, dans ce va-et-vient d'un lieu à un autre, auteur, lecteur et livre sont-ils **reliés** en une même expérience, réunis en cette chambre chaleureuse où seront partagés les rêves que fait la narratrice dans son sommeil protégé. Et ce sont ces songes que racontent les **PETITS TABLEAUX VALAISANS**, peuplés d'êtres d'une étrange humanité et dans lesquels coule, joignant le texte et les images, une sève devenant parfois rouge sang, d'autres fois noir d'encre.

Les **PETITS TABLEAUX VALAISANS** sont un livre de compassion, où cette compassion prend corps dans le livre, étant aussi le livre lui-même. Lorsque Marguerite Burnat-Provins, s'adressant à la Chambre, écrit : "Tu es bonne, tu respires le calme, et ton abri m'est cher, car tu te recueilles avec moi", voilà cette compassion dite. Mais ce "tu te recueilles"

par la vie que je menais dans le canton de Vaud, la façon dont M. Burnat avait organisé la sienne, toujours dehors, réunions, comités, associations, écoles...! Je ne le voyais jamais et lui avais dit longtemps d'avance que cela finirait mal. Il n'y croyait pas. J'étais toujours seule, nos appartements étaient séparés. S'il rentrait trop tard ou partait trop tôt le matin, je ne l'apercevais même pas. Le pays ne m'attirait guère, [...] c'est pourquoi en 1898 quand Bieler m'a dit du Valais : ce pays est pour vous, j'ai senti qu'il disait vrai et y suis allée si souvent et si longtemps (p.5).

peut se charger d'un sens supplémentaire car si la forme verbale est d'abord une conjugaison de **se recueillir**, elle est aussi celle d'un verbe imaginaire, **se recueillir**, qui dit bien comment nous sommes **livrés**, mis en livre ou en recueil, pour ne plus porter, ensemble, qu'une seule et même interrogation.

Christophe FOVANNA

...De la prise de parole passionnée qui ouvre le livre ("Je t'aime"), parole sans réplique, instantanée et muette, sans écho ni résonance dans le monde clos de la passion, condamnée à son incessante redite, à la parole de tendresse qui se referme et dont les échos ne cessent de se repercuter en nous, de la solitude du désir à la chaleur du couple. Le Livre pour Toi dessine donc une courbe. Mais il serait par trop schématique de le réduire à cet itinéraire. La passion continue de vibrer, elle est perceptible dans tous les chants, y compris dans ceux de la deuxième partie. C'est lors du voyage que réapparaît le rêve du double suicide (LXXV), que s'affirme le désir fou de rendre l'autre fou (LXXIX) et que s'accomplit, dans une vision hallucinée, hantée par la pulsion de mort, la collision des siècles pour consommer le massacre de l'ami (LXXXII)...

Cette œuvre, autobiographique s'il en fût, mène à travers ces trois thèmes essentiels une quête plus essentielle encore, celle de notre propre identité. "Qui suis-je ?" nous demande Marguerite Burnat-Provins tout au

LE LIVRE POUR TOI

A propos du **Livre pour Toi**, Catherine Dubuis nous propose son étude :

Nature, amour, mort. Ces trois mots essentiels résument l'oeuvre de Marguerite Burnat-Provins.

Quand Marguerite Burnat-Provins rencontre l'amour, elle écrit le **Livre pour Toi** (1908), qui chante la beauté de l'homme et le don total de soi. Grâce à cette oeuvre, Marguerite sera saluée à Paris, dans les milieux littéraires, comme un écrivain exceptionnel : celle qui a osé dire tout haut ce qui ne se vit que tout bas. C'est aussi avec ce livre que l'artiste, précipitée sous l'éclatant soleil de la passion, passe de l'observation des choses de la nature à l'exaltation de l'amour humain. Mais la nature ne perd pas ses droits; elle se met au service du chant, à la fois témoin et caution de l'émerveillement éprouvé. Les fleurs seront "comme" l'amant, celui-ci sera "comme" elles. La comparaison et, forme suprême et accomplie, la métaphore, transfigurent l'être aimé en une créature mythique, homme, dieu et bouquet.

Et dans l'article paru dans **Lettres romandes, Textes et Études**, l'Aire, Lausanne 1981, nous lisons :

"Le **Livre pour Toi** : passion, durée, écriture. "Passion et expression ne sont guère séparables. La passion prend sa source dans cet élan de l'esprit qui par ailleurs fait naître le langage. Dès qu'elle dépasse l'instinct, dès qu'elle devient vraiment passion, elle tend du même mouvement à se raconter elle-même [...](1)". Quels rapports la passion - ce paroxysme de l'être qui n'a pour durée que l'instant indéfiniment multiplié, ou la mort - entretient-elle avec le temps, mouvement et transformation, et avec l'écriture, qui la constitue en tant que passion ? C'est sous

le signe de cette double relation que je voudrais placer ma lecture du **Livre pour Toi**(2). Qu'est-ce que ces cent petits poèmes en prose ? Un chant qui se module et se brise en "fragments d'un discours amoureux", inlassable reprise, inépuisable recommencement de la parole d'amour ? L'affirmation d'un vécu extratemporel dans l'incandescence d'un été, parmi les fruits épanouis du premier jardin du monde (3) ? Le refus, comme seule condition de survie, de la durée ? Ou l'acceptation d'un mûrissement, d'une métamorphose de la passion, en d'autres termes le consentement à son effacement au profit d'un sentiment nouveau ? Et quel sera le rôle de l'écriture ? Faire revivre l'instant de la pure contemplation ? Fixer le vécu hors du temps ? Ou le soumettre au flux de la durée ? Dans ce cas, l'écriture ne trahirait-elle pas précisément ce qu'elle est chargée de dire ?...

...De la prise de parole passionnée qui ouvre le livre ("Je t'aime"), parole sans réplique, instantanée et mate, sans écho ni résonance dans le monde clos de la passion, condamnée à son incessante redite, à la parole de tendresse qui le referme et dont les échos ne cessent de se répercuter en nous; de la solitude du désir à la chaleur du couple, Le **Livre pour Toi** dessine donc une courbe. Mais il serait par trop schématique de le réduire à cet itinéraire. La passion continue de vibrer, elle est perceptible dans tous les chants, y compris dans ceux de la deuxième partie. C'est lors du voyage que réapparaît le rêve du double suicide (LXXV), que s'affirme le désir fou de rendre l'autre fou (LXXIX) et que s'accomplit, dans une vision hallucinée, hantée par la pulsion de mort, la collision des siècles pour consommer le massacre de l'amant (LXXXII). ...

Cette oeuvre, autobiographique s'il en fût, mène à travers ces trois thèmes essentiels une quête plus essentielle encore, celle de notre propre identité. "Qui suis-je ?" nous demande Marguerite Burnat-Provins tout au long

de ses livres. "Qui suis-je, qui êtes-vous, vous qui me lisez, m'aimez, m'oubliez ?" Quête acharnée, quête sans fin, à laquelle elle a tenté dans le **Livre pour Toi** de répondre par la glorification de l'amour, le chant de la présence. Grâce à l'"hymne enivré", le mystère de la vie et de la mort sera dépassé et le chant unira les âmes "pour l'éternité". Foi ardente dans le pouvoir du dire, qui abolit l'effrayant désert de l'oubli.

Catherine DUBUIS

(1) Denis de Rougemont, **L'Amour et l'Occident**, coll.10/18, Paris, 1979, p.191.

(2) Marguerite Burnat-Provins, le **Livre pour Toi**, Postface de Monique Laederach, Bibliothèque Romande, Lausanne, 1971. J'adopte la numérotation des poèmes en chiffres romains que propose cette édition.

(3) "Poème d'un été, le **Livre pour Toi** se donne avec autant d'immédiateté qu'il fut écrit, lourd encore de toute la pulpe du vécu, comme un chant qui ne cesserait de répondre à un autre chant, celui de la vie, d'un été, d'un amour constamment revécus. [...] Pour celle qui chante, la présence est si évidente, en effet, chaque mot tellement inséré encore dans l'événement dont il naît, qu'elle ne perçoit pas pour eux d'autre résonance que celle de l'heure." (Monique Laederach, op.cit., pp.164-165)

LE LIVRE POUR TOI

A propos du Livre pour Toi, Catherine Dubuis nous propose son étude :

Nature, amour, mort. Ces trois mots essentiels ressemblent l'œuvre de Marguerite Burnat-Provins.

Quand Marguerite Burnat-Provins rencontre l'amour, elle écrit le Livre pour Toi (1968), qui chante la beauté de l'homme et le don total de soi. Grâce à cette œuvre, Marguerite sera saluée à Paris, dans les milieux littéraires, comme un écrivain exceptionnel : celle qui a osé dire tout haut ce qui ne se vit que tout bas. C'est aussi avec ce livre que l'artiste, précipitée sous l'éclatant soleil de la passion, passe de l'observation des choses de la nature à l'exaltation de l'amour humain. Mais la nature ne perd pas ses droits : elle se met au service du chant, à la fois témoin et caution de l'émerveillement éprouvé. Les lieux seront "comme" l'amant, celui-ci sera "comme" elles. La comparaison et, forme suprême et accomplie, la métaphore, transfigurent l'être aimé en une créature mythique, homme, dieu et bouquet.

Et dans l'article paru dans *Lettres romandes*, *Textes et Etudes*, l'Aire, Lausanne 1981, nous lisons :

"Le Livre pour Toi : passion, durée, écriture. "Passion et expression ne sont guère séparables. La passion prend sa source dans cet état de l'esprit qui par ailleurs fait naître le langage. Dès qu'elle dépasse l'instinct, dès qu'elle devient vraiment passion, elle tend au même mouvement à se raconter elle-même [...]". (Quels rapports la passion - ce paroxysme de l'être qui n'a pour durée que l'instant indélébilement multiplié, ou la mort - entretient-elle avec le temps, mouvement et transformation, et avec l'écriture, qui la constitue en tant que passion ? C'est sans

BIBLIOGRAPHIE

établie par Isabelle QUINODOZ

1903

1. **PETITS TABLEAUX VALAISANS.** Initiales, culs-de-lampe, planches ill. par l'auteur. Vevey, Säubelin & Pfeiffer, 1903, 195 p.ill. 10 p. - Edit.orig. tirée à 562 ex.num.
- Réimpr. : Genève, Slatkine, 1985, 192 p.ill. - 888 ex.num.
Voir : **Ecole primaire**, novembre 1902/03, no 12 suppl.p. 25-27. - **Notice bibliographique sur "Petits tableaux valaisans" par M'B'P'**. **Opinion de la presse suisse et étrangère.** Genève, Libr.A.Jullien; Vevey, Impr. Säuberlin & Pfeiffer, 1903, 14 p.
- **Semaine littéraire**, no 491, 1903, p.254 (Gaspard Valette). - **Mercure de France**, 16 VII 1910, p. 284-287 (Henri Malo). - **Ibidem**, 1 XI 1910, p. 190-191 (Marguerite Burnat-Provins).

1904

2. **HEURES D'AUTOMNE.** Prose poétique. Vignettes et culs-de-lampe par l'auteur. Vevey, Säuberlin & Pfeiffer, 1904, 117 p.ill. - Edit.orig. : 350 ex.num.
- Nouv.édit. : Paris, Emile-Paul, 1921, 95 p.
Voir : **Semaine littéraire**, no 569, 1904, p. 566-567 (Gaspard Valette).

1905

3. **CHANSONS RUSTIQUES.** 132 chansons ill. de décorations paysannes recueillies et dessinées par l'auteur. Vevey, Säuberlin & Pfeiffer, 1905, 247 p.ill. - Edit.orig. : 300 ex.num.
N.B. Quelques-unes des **Chansons rustiques** ont été mises en musique, par exemple :

- avec musique de Emile Lauber. Vevey, 1906, 32 p. - Tiré à part de l'édit.originale.
- Avec musique de Emile Jaques-Dalcroze. Chant et piano. Paris, Au Ménestrel, Heugel, 1909, 41 p.

1906

4. **LE CHANT DU VERDIER.** - **Livre de printemps.** Prose poétique. Couverture et vignettes ill. par l'auteur. Vevey, Säuberlin & Pfeiffer, 1906, 115 p. - Edit.orig. 170 ex.num.
- Nouvelle édit. : Paris, Ollendorff, 1922, 128 p. - Tiré à part 25 ex.num.

1907

5. **SOUS LES NOYERS.** Prose poétique. Avec vignettes et couverture ill. par l'auteur. Vevey, Säuberlin & Pfeiffer, 1907, 147 p.ill. - Edit.orig. : 170 ex.num.
6. **LE LIVRE POUR TOI.** Couverture ill. par l'auteur. Paris, E.Sansot, 1907, 215 p.n.ch. - Edit.org. : 250 ex.num.
- Nouvelle édit. avec préf. d'Henri Bataille. Paris, E.Sansot, 1909, 216 p. - N.B. Une édit. de format in-8 raisin réservée aux bibliophiles et aux amateurs a paru chez le même édit. en 1908.
- Nouvelle édit. avec préf. d'Henry Bataille. Paris, E.Sansot, 1909, 184 p. - Tiré à 450 ex.num.
- Nouvelle édit. avec préf. d'Henry Bataille. Paris, P.Ollendorff, [1918], 203 p.
- Six melodies pour soprano du **Livre pour Toi** par Gustave Ferrari. New-York, Composers Music Corporation, 1922, 6 cahiers.
- Nouvelle édit. avec préf. d'Henry Bataille. Paris, Albin Michel, 1926, 253 p.

- Nouvelle édit. : Lausanne, Spes, [1927], 152 p.
1 vignette de l'auteur. - Edit. de luxe tirée à
1000 ex.

- Nouvelle édit. avec eaux-fortes de Mariette
Lydis. Paris, Cent femmes amies des livres, Impr.
Frazier-Soye, 1935, I + 125 p.ill.pl. Hors-commerce.

- Nouvelle édit. : Lausanne, Spes, [1940], 146 p.

- Nouvelle édit. avec préf. d'Henry Bataille. Ill.
par M.A.Roberts. Chamonix-Mont-Blanc, Ed. J.Landru,
1947, 231 p.pl.ill. (Le chef-d'oeuvre). - Tiré à
4000 ex.num.

- Nouvelle édit. avec postface de Monique Laederach.
Lausanne, Bibliothèque romande, 1971, 178 p.portr.

- Nouvelle édit. avec le **Cantique d'été** : Savièse,
Valmedia, 1985, 111p.

Voir : **Gil Blas**, Paris, 2 XII 1908 (Robert de Montes-
quiou). - **Mercure de France**, 16 IV 1908, p.686-
688 (Pierre Quillard), [reproduit dans] **Petite Patrie**,
16 XI 1909. - **Mercure de France**, 1 XII 1909 [et
non 16 XI 1909], p.482-484 (Rachilde [pseud. de
Mme Alfred Vallette]). - **Journal des Débats**, 11
III 1910 [et non 5 V 1910], p.460-462 (Emile Faguet).

- **Journal de Genève**, 24 XII 1971 (Doris Jakubec).

- **Aux lecteurs de la "Bibliothèque romande"**.
(Lausanne, Rencontre, 1971, 30 p.), p.29 (Michel
Dentan). - **Treize Etoiles**, décembre 1971, p.36-
38 (Maurice Chappaz). - **Lettres romandes**, Lausanne,
L'Aire, 1981, p. 51-65 (Catherine Dubuis).

1909

7. **LE COEUR SAUVAGE**. Roman. Paris, E.Sansot,
1909, 324 p. - Tiré 8 ex. sur Hollande.

N.B. "Ce livre a été retiré de la circulation et
mis au pilon sur l'ordre de l'auteur, huit jours
après sa publication". (Talvart, op.cit., p.280).

Voir : **Mercure de France**, 16 V 1909, p. 302-303
(Rachilde [pseud. de Mme Alfred Vallette]).

1910

8. **CANTIQUE D'ETE**. Poèmes. Préface de Camille Lemonnier.
Paris, E.Sansot, 1910, 187 p. (Coll. des "Princeps").

- Edit.orig. : 518 ex.

- Nouvelle édit. : Paris, P.Ollendorff, 1910, 175 p.

- Nouvelle édit. : Paris, Albin Michel, [ca 1930]. -
N.B. Aucun ex. de cette édition ne figure dans les bi-
bliothèques suisses.

- Nouvelle édit. : Savièse, Valmedia, 1985, p.113-
216. N.B. Edité avec le **Livre pour Toi**.

1912

9. **LA FENETRE OUVERTE SUR LA VALLEE**. Poèmes.
Paris, P.Ollendorff, 1912, 295 p. - Edit.orig. : 10
ex.num.

- Nouvelle édit. : Lausanne, Plaisir de Lire, [1986],
200 p.

Voir : **Mercure de France**, 16 VI 1912, p.820 (Jean
de Gourmont).

1914

10. **LA SERVANTE**. Poèmes. Vignettes dessinées par
l'auteur. Paris, P.Ollendorff, 1914, 168 p.ill. - Edit.orig.

1917

11. **POEMES DE LA BOULE-DE-VERRE**. Paris, E.Sansot,
1917, 171 p. - Edit.orig. : 500 ex.

12. Ill. de : Gourmont (Rémy de). **Physique de l'amour**.
Essai sur l'instinct sexuel. Frontispice de Marguerite
Burnat-Provins, gravé sur bois par Georges Aubert.
Paris, G.Crès, 1917, 316 p. ill. (Les maîtres du livre.
48). - Tiré à 1160 ex.num.

1918

13. **NOUVEAUX POEMES DE LA BOULE-DE-VERRE.** Paris, E.Sansot, 1918, 187 p. - Edit.orig. : 186 ex.num.

1919

14. **VOUS.** Prose poétique. Paris, E.Sansot, 1919, 144 p. - Edit.orig. : 100 ex.num.

1920

15. **HEURES D'HIVER.** Poèmes en prose. Paris, Emile-Paul, 1920, 118 p. - Edit.orig. : 1100 ex. dont 10 ex. marqués de A à J; 90 ex.num. de I à XC; 1000 ex.num. de 1 à 1000.
16. **POEMES TROUBLES.** Paris, E.Sansot, 1920, 160 p. - Edit.orig. : 80 ex.num.

17. **LE LIVRE DU PAYS D'AR MOR.** Prose poétique. Paris, P.Ollendorff, 1920, 211 p. - Edit.orig. : 320 ex.num.

1921

18. **POEMES DE LA SOIF [I]. POEMES DE LA SOIF. UNE NUIT CHEZ LES AISSAOUAS.** Paris, R.Chiberre, E.Sansot, 1921, 164 p. - Edit.orig. : 70 ex.num. Voir : *Eve*, 26 III 1922 (Raymond Clauzel).

19. **POEMES DU SCORPION. POEMES DE LA SOIF [II]. POEMES DU SCORPION. GRAINS DE SABLE.** Paris, R.Chiberre, E.Sansot, 1921, 152 p. - Edit.orig. 70 ex.num.

1922

20. **CONTES EN VINGT LIGNES.** Prose poétique. Ill. de Gisèle Vallery. St-Raphaël, Ed. d'art de la revue "Les Tablettes", 1922, 99 p.ill. - Edit.orig. : 750 ex.

1927

21. Collab. à : Got (Armand). **LA POEMERAIE.** Poésies choisies pour les enfants (Paris, Libr. Gedalge, 1927, 398p. - Cahiers anthologiques modernes. I-10.), p.131 : Pauvreté; p. 313 : L'arbre rouge **CHANSONS RUSTIQUES.**

1928

22. Ill.de : Gross (Jules). **THEODULINE. LA CHANSON DU BON VIEUX VALAIS.** Avec ill. hors-texte, en couleur, de Raphy Dallèves et dix-neuf lettrines, culs-de-lampe et bandeaux d'après Marguerite Burnat-Provins. Lausanne, Spes, 1928, 96 p.front.pl.

1929

23. **LE VOILE.** Roman. Paris, Albin Michel, (cop. 1929), 253 p. - Edit.orig. Voir : *Mercur de France*, I V 1929, p. 659 (John Charpentier).

24. Collab. à : Gossez (A.M.). **LES POETES DU XXe SIECLE.** Pages choisies (Paris, E.Figuère, 1929, 288 p.), p. 23-31 : Heures d'hiver. - Le livre pour toi. - Cantique d'été. - La Servante. - Poèmes de la Boule-de-verre. - Nouveaux poèmes de la Boule-de-verre. - Vous. Extraits. - Au beffroi d'Arras (inédit).

1933

25. **CHOIX DE POEMES.** Préface de A.-M. Gossez. Portrait gravé sur bois par Alexandre Trétiakoff. Paris, Figuière, [1933], 195 p.front (Coll. choix de poèmes) Il a été tiré 22 ex.num. Voir : *Revue internationale des questions politiques, diplomatiques et économiques.* Paris, février 1933, p.16-17 (Ant. Zary).

1937

26. **PRES DU ROUGE-GORGE.** Prose poétique. Lille, Ed. de la Hune, 1937, 206 p. - Edit.orig. : 1032 ex.

Voir : **L'Indépendant de l'Aude**, 9 VII 1938, p. 4 (Arlette de Narbonne).

1943

27. **LA CORDALCA**. Prose poétique. Lyon, Ed. Provincia, 1943, 159 p. - Ed.orig. : 205 ex.

1963

28. Collab. à : Moulin (Jeanine). **LA POESIE FEMININE**. Epoque moderne. Anthologie (Paris, Seghers, 1963, 341 p.), p. 45-49 : Le livre pour toi. - Cantique d'été. - Poèmes troubles. - Poèmes du scorpion. Extraits.

1975

29. Collab. à : Moulin (Jeanine). **HUIT SIECLES DE POESIE FEMININE**. Anthologie (Paris, Seghers, 1975, 477 p.), p.167-170 : Le livre pour toi. - Cantique d'été. - Poèmes troubles. - Poèmes du scorpion. Extraits.

Monographies et sélection d'articles généraux

(ordre alphabétique des auteurs) :

BOUVIER (Jean-Bernard). Madame Marguerite Burnat-Provins (**L'Apologie des jeunes**. Lausanne, C.Tarin, 1915, 253 p. ill.), p. 91-112.

DESBIOLLES (Monique). Paysage extérieur et paysage intérieur dans le cycle des saisons de Marguerite Burnat-Provins : Cantique d'été, Heures d'automne, Heures d'hiver (Fribourg, 1986, 136 p. dact. - Mémoire de licence, Lettres, Fribourg)

GABUS (Pierre-Yves); **LAEDERACH** (Monique). Marguerite Burnat-Provins. [Catalogue de l'exposition de Savièse S.l., 1985], 35 p., ill.

GOSSEZ (A.-M.). Marguerite Burnat-Provins. Avant-propos [et] préface à : **Choix de poèmes** (Paris, E. Figuière, [1933], 195 p. front. portr.), p. 1-24.

HEMMERT (Danielle). Marguerite Burnat-Provins. Paris, Chanth, 1939, 31 p. (Les cahiers de France. - Silhouettes contemporaines. 2.)

HERITIER (Jean). Le lyrisme féminin : Marguerite Burnat-Provins (**Essais de critique contemporaine**. Paris, Ed. Sansot, R. Chiberre, 1923, 312 p.), p. 303-305.

LAEDERACH (Monique). Marguerite Burnat-Provins, sa vie et son oeuvre, Postface à : **Le livre pour toi** (Lausanne, Bibliothèque romande, 1971, 178 p. portr.), p. 147-173.

MALOT (Henri). Marguerite Burnat-Provins. Bibliographie critique illustrée d'un portrait frontispice et d'un autographe, suivie d'opinions et d'une bibliographie. Paris, E. Sansot, 1920, 39 p. front. fac-sim. (Les célébrités d'aujourd'hui. - Coll. artistique de biographies contemporaines)

MONOD-HERZEN (Edouard). Mme Marguerite Burnat-Provins (**Art et inconscient**, Genève, 1932, 11 p. - Langages. - Documents), p. 7-9.

MORSIER (Georges de). Art et hallucination. Marguerite Burnat-Provins. Neuchâtel, La Baconnière, 1969, 104 p. 31 pl.

OSTY (E.). Deux étranges artistes : Mme Marguerite Burnat-Provins et Mme Hervy (**Revue métapsychique**, juillet/août 1930, p. 267-288, ill.)

REIBOLD DE LA TOUR (Ellen). Madame Marguerite Burnat-Provins (*Genève l'Intellectuelle*. Paris, E. Figuière, 1923, 255 p.), p. 228-232.

VAN DOOREN (J.). Marguerite Burnat-Provins (*Revue de Belgique*, 54, 1908, p. 305-310).

WYDER (Bernard). Marguerite Burnat-Provins. Catalogue Manoir. Martigny, B.Wyder, 1980, 94 p.ill.

ZERMATTEN (Françoise). Marguerite Burnat-Provins et "Les petits tableaux valaisans". [Suivi par :] Les autres oeuvres savisiennes de Marguerite Burnat-Provins (Sion, 1977, 166 p.dact. - Mémoire de licence, Lettres, Fribourg).

Voir aussi :

Les Cahiers de la Société des amis de Marguerite Burnat-Provins. Publ. par le MAT du M.A.S. Rédacteur en chef : Maurice Mercier. St Cézaire-sur-Siagne, No 1 (1984 - 5 (1988).

N.B. chaque **Cahier** contient des notes de lecture, des extraits et des inédits. Vu l'abondance de matière ces numéros seront dépouillés ultérieurement.

QUINODOZ (Isabelle). Marguerite Burnat-Provins (*Ecrivains contemporains du Valais romand*. Essai de bibliographie. Annales valaisannes, Sion, 1977, 136 p.), p. 29-35.

TALVART (H.) et PLACE (J.). Marguerite Burnat-Provins (*Bibliographie des auteurs de langue française 1801-1927*. Paris, Chronique des Lettres, 1928), 1930, t.2, p. 279-282.

En préparation :

Bibliographie complétée et inventaire des manuscrits inédits, avec des articles publiés de M.B.P.